

L'AFFAIRE DES SÂHAL

L'opinion publique a été émue il y a quatre mois par l'attaque audacieuse autant qu'imprévue d'Al-'Arâich (Larache) par les gens de la tribu arabe des Sâhal. Cette tribu ordinairement paisible vit à l'état semi-nomade dans les landes désertes qui s'étendent entre Acîla (Arzila) et Al-'Arâich sur le bord de l'Océan atlantique et sur la rive droite de l'Oued Louqqoç.

Un des hommes les mieux renseignés sur la situation politique de la région d'Al-'Arâich, Sî 'Abd-As-Salâm Astôt, représentant des chorfa d'Ouazzân dans cette ville, a bien voulu rédiger pour nous un court exposé des événements dont les environs d'Al-'Arâich ont été récemment le théâtre.

Ces événements nous rappellent qu'il y a soixante-quinze ans la tribu des Sâhal avait déjà donné des preuves de son ardeur belliqueuse. Le *Kitâb-Al-Istiqçâ* consacre en effet un chapitre à l'attaque et au massacre d'une compagnie de débarquement autrichienne. La tribu des Sâhal s'était alliée cette fois aux habitants d'Al-'Arâich pour repousser la tentative de débarquement faite par les Autrichiens.

Sans vouloir chercher dans les faits relatés dans le *Kitâb-Al-Istiqçâ* des antécédents historiques à l'affaire de novembre dernier il nous a paru néanmoins intéressant de les rapprocher.

« Attaque de la ville frontière¹ d'Al-'Arâich par les Autrichiens² ».

« Nous avons vu dans un chapitre précédent que le sultan Moulay 'Abd-Ar-Raḥmân (Que Dieu lui fasse miséricorde!) visita à la fin de l'année 1243³ les villes frontières et les ports du Maghrib. Son intention était de donner une nouvelle impulsion à la guerre sainte sur mer (*djihâd*), coutume que le sultan Moulay Solaïman (Que Dieu lui fasse miséricorde!) avait laissé tomber en désuétude. Moulay 'Abd-Ar-Raḥmân ordonna la construction de nouveaux bateaux destinés à renforcer ce qui restait de la flotte de son aïeul Si Moḥammad-ben-'Abd-Allah. Il permit aux capitaines corsaires des deux rives⁴ de Salé et Rabat (Al-Fath) de s'embarquer sur leurs vaisseaux et de parcourir les côtes du Maghrib et le littoral voisin. Les deux capitaines corsaires Al-Ḥadj 'Abd-Ar-Raḥmân Barkâch et Al-Ḥadj 'Abd-Ar-Raḥmân Brîṭal rencontrèrent des vaisseaux autrichiens et les capturèrent car ils n'avaient pas de passeport. Ils trouvèrent sur ces bateaux une quantité considérable d'huile et d'autres marchandises. L'un de ces bateaux était venu transporter sa cargaison aux ports des 'Oudoua et l'autre à celui d'Al-'Arâich.

« Les Autrichiens attaquèrent le port d'Al-'Arâich avec une flotte composée de six navires, le mercredi 3 de de Dhoû' l-Qa'da de l'année 1245⁵. Ils bombardèrent la

1. Le mot *ثَغْرٌ* désigne une marche, une ville militaire bâtie sur les confins de la frontière d'un État, en un point où une invasion est à craindre.

2. *Kitâb-Al-Istiḳâ*, t. IV, p. 188.

3. 1243 = 1827. J.-C.

4. On entend par les habitants des 'Oudoua (ahl Al-'Oudouateïn) les habitants des deux villes qui sont situées l'une et l'autre sur le bord de l'Oued Bou Regrag, c'est-à-dire Rabat et Salé.

5. 1829 de J.-C. Sur cet événement cf. Godard, *Histoire et description du Maroc*, t. II, p. 592-93.

« la ville et y lancèrent une quantité considérable de bou-
 « lets, du lever au coucher du soleil. Pendant le bombar-
 « dement ils débarquèrent à l'aide de sept embarcations
 « contenant chacune cinq cents hommes et attérèrent à
 « l'endroit connu sous le nom de Maqaçra. Ils se réunirent
 « les uns aux autres à l'aide de crampons de fer pour ne
 « pas se disperser et marchèrent contre les vaisseaux du
 « sultan qui étaient ancrés dans l'intérieur de la rivière.
 « Ils avançaient au son du tambour et des trompettes,
 « tandis que leurs vaisseaux, sur mer, protégeaient de leurs
 « feux leur marche le long de la rivière et empêchaient
 « qu'on la traversât pour les atteindre. Ils arrivèrent aux
 « vaisseaux du sultan et les incendièrent, pour tirer ven-
 « geance des vaisseaux qui leur avaient été capturés. Mais
 « peu d'instants s'écoulèrent jusqu'à ce que les Musul-
 « mans arrivassent contre eux de tous côtés, des tribus
 « du Sâhal et autres. Les habitants d'Al-'Arâich et des
 « environs surgirent des deux côtés de la rivière et sur
 « des embarcations pour les attaquer. Ils tombèrent au
 « milieu d'eux et en tuèrent un grand nombre. Il se trou-
 « vait sur le lieu du combat un certain nombre de mois-
 « sonneurs occupés à moissonner. Ils furent témoins de
 « l'engagement et firent preuve d'un grand courage en
 « décapitant les Autrichiens avec leurs faux. Manuel¹ a re-
 « laté cette bataille avec plus de détails et dit que les Au-
 « trichiens perdirent quarante-trois hommes tués, sans
 « compter ceux qui furent faits prisonniers. Ils laissèrent
 « une pièce de canon aux mains de l'ennemi et de nom-
 « breuses munitions. Les survivants regagnèrent leurs
 « vaisseaux et s'enfuirent.

« C'est cette bataille qui inspira au sultan Moulay 'Abd-
 « Ar-Raḥmân le désir de se détourner de la course sur

1. L'auteur cité ici n'est autre que le P. Manuel Pablo Castellanos, auteur de la *Descripcion histórica de Marruecos y breve reseña de sus dinastias*. Santiago, 1878.

« mer et de consacrer ses soins à ce dessein. La puissance
 « nouvelle des Chrétiens et le grand nombre de leurs na-
 « vires lui avaient fourni une occasion propice pour donner
 « une impulsion nouvelle à la course. Mais la capture des
 « vaisseaux avait commencé à soulever des conflits et des
 « contestations de toutes sortes et avivé la haine entre le
 « gouvernement de la dynastie élevée et les gouverne-
 « ments des nations amies. La trêve qui avait été conclue
 « fut sur le point d'être rompue, mais elle fut raffermie du
 « fait de la conquête de l'Algérie par les Français. Il en
 « fut ce qu'il en fut. Le sultan se tint tranquille. Il fut
 « d'avis de renoncer à la course sur mer et de s'occuper
 « des intérêts du moment, à cause du peu de profit qu'il
 « avait retiré de la course faite par les vaisseaux des cor-
 « saires musulmans. Ajoutez à cela la déclaration des
 « grandes puissances chrétiennes, telles que l'Angleterre
 « et la France qui avaient décidé que seuls pourraient na-
 « viguer les navires qui observaient les conventions ma-
 « ritimes et tout ce qui y était stipulé. Toute nation, quelle
 « qu'elle soit, qui voudrait avoir accès dans un port pour
 « ses bateaux et ses commerçants devrait y avoir un con-
 « sul.....

..... « L'affaire des Autrichiens fut réglée par l'intermé-
 « diaire de l'Angleterre qui dépêcha son ambassadeur,
 « ainsi que l'ambassadeur d'Autriche, chez le sultan à Mik-
 « nâsa pendant le mois de rabî'-al-aououal de l'an-
 « née 1246¹. »

L'affaire des Sâhal (octobre-novembre 1904).

« Louange à Dieu unique! Lui seul est puissant!
 « Causes de l'attaque d'Al-'Arâich par la tribu des Sâ-
 « hal et de la fusillade qui eut lieu sur la rive du fleuve.
 « Un certain 'Abd-Ar-Rahmân ben Qaddoûr du village

« des Raqqâda avait à Al-'Arâich un café maure, sur le che-
 « min du port et s'y était marié. Le prix des loyers aug-
 « mentant par suite de l'accroissement de la population
 « d'Al-'Arâich, 'Abd-Ar-Raḥmân voulut transférer son café
 « maure en dehors de la porte de la ville, dans une cabane
 « en roseaux. Les gens d'Al-'Arâich l'en dissuadèrent par
 « crainte des voleurs. Il vint alors habiter au village des
 « Raqqâda. Une nuit, dit-on, il se joignit à un groupe de
 « voleurs. Ils enlevèrent les moutons que les bouchers
 « avaient laissés au dar-Ar-Râ'y¹, à l'extérieur de la ville.
 « Ils leur firent franchir le gué situé à l'extrémité des jar-
 « dins et les conduisirent au djabal Chemmis (*Tchemmich*)².
 « Le lendemain matin les bouchers suivirent les traces des
 « animaux volés jusqu'au gué et revinrent sur leurs pas.
 « Ils portèrent l'affaire devant le gouverneur (*âmal*) de la
 « ville. Celui-ci écrivit aux voleurs pour leur faire restituer
 « les bêtes volées; mais ils répondirent qu'ils viendraient
 « seuls le trouver, c'est-à-dire, sans ramener avec eux les
 « animaux réclamés. Ces faits se passaient dans les pre-
 « miers jours de Cha'bân. Devant leur attitude, le gouver-
 « neur interdit l'accès d'Al-'Arâich à tous les gens de ce
 « village, hommes ou femmes, pendant une période de
 « quinze jours. Mais un jour, un chrétien demanda au capi-
 « taine du port une embarcation pour atterrir sur le rivage
 « voisin de ces Raqqâda. Il partit accompagné deux marins
 « Lorsqu'ils furent arrivés à hauteur du village des Raq-
 « qâda, ceux-ci les accueillirent à coups de fusils, à l'en-
 « droit du rivage connu sous le nom d'Akhlîdj. Ils se ti-
 « rèrent d'affaire en regagnant la ville où ils rentrèrent le
 « soir du mardi 15 de Cha'bân 1322³.

1. Dâr-ar-Râ'y désigne le lieu où on réunit les moutons en attendant l'abattage. Cf. *Arch. Mar.*, vol. II, n° II, p. 132.

2. C'est le monticule qui recouvre les ruines de Lixus sur la rive droite du Louqqoç.

3. Novembre 1904.

« Les gens des Sâhal s'emparèrent du bateau et, à la fa-
 « veur de la nuit, gagnèrent le poste du port et tuèrent d'un
 « coup de feu un des gardiens du port, nommé Al-Ma'âlem
 « 'Alî Djadîd, exerçant la profession de brodeur. Le len-
 « demain le gouverneur fit emprisonner le khalîfat du capi-
 « taine du port pour avoir autorisé cet Européen, l'Améri-
 « cain Harry¹, à s'embarquer sur le bateau qui fut pris par
 « les gens des Sâhal. On a prétendu que l'embarquement
 « de cet Européen avait été prémédité. Le même jour des
 « armes avaient été distribuées. Les muletiers du Makhzen
 « qui étaient à l'extérieur de la ville les y introduisirent
 « jusqu'au vendredi 18 de Cha'bân. Après la prière du
 « Dhohr un homme arriva à cheval. Il était accompagné de
 « cinq cavaliers et de piétons. Cet homme, surnommé Al-
 « 'Aîtour, est renommé par ses coups d'audace et par sa
 « qualité de cherîf. Cachés dans des jardins, ils guettèrent
 « les bœufs des Sâhal. Lorsque ceux-ci arrivèrent en face
 « du rivage voisin des jardins, les hommes qui étaient à
 « pied poursuivirent les animaux pour les conduire à la
 « rivière, mais deux taureaux leur échappèrent et ils les
 « poursuivirent.

« Des gens des Sâhal accoururent avec des armes. Une
 « fusillade éclata de part et d'autre, mais personne ne fut
 « atteint et Al-'Aîtour s'en retourna. Les habitants des Sâ-
 « hal crurent que cette attaque avait été préparée avec la
 « complicité des gens d'Al-'Arâich. Ils gagnèrent la pointe
 « de sable de Râs-Ar-Ramal².

« Il y avait dans les eaux du port un bateau allemand, le
 « *Mersey*, de la compagnie Borgeaud, et un bateau anglais
 « l'*Hercules*, de la compagnie Bland. Le *Mersey* resta dans
 « la rivière. Quant à l'*Hercules*, il leva l'ancre et alla à Tan-

1. M. Harry Carlton.

2. Extrémité de la pointe sablonneuse qui ferme l'entrée du Louqqoç vis-à-vis d'Al-'Arâich, sur la rive du fleuve.

« ger porter la nouvelle de cet événement. Les gens des
« Sâhal se mirent à fusiller ceux qui se trouvaient au som-
« met du môle, ainsi que les marins du voisinage et
« les gens employés au bateau allemand. Les gens d'Al-
« 'Arâich, à leur tour, rispostèrent de la forteresse et du
« port. La fusillade dura environ deux heures. Puis on
« braqua trois pièces de canons contre les Sâhal, auxquels
« on tua un homme de village d'Al-Khamîs¹. Les gens d'Al-
« 'Arâich eurent un homme tué, Al-Ma'allem Mouhammad
« Khalîfa, forgeron, et un marin blessé. Le samedi arriva
« un bateau de guerre portant le pavillon français².

« Depuis cette affaire il n'y eut plus d'autre engagement.
« Une réconciliation fut conclue dans les derniers jours
« du mois de Cha'bân; mais le gouverneur d'Al-'Arâich ne
« stipula de conditions ni d'impositions d'aucune sorte ».

1. Ancien soûq Al-Khamîs (marché du jeudi) des Sâhal.

2. Il s'agit du croiseur *Linois*.
